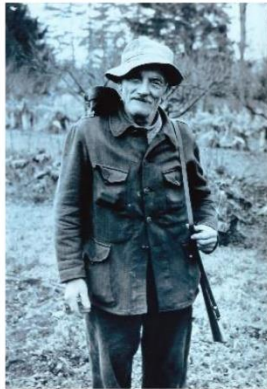




« Portraits Rivois »



Tome 10

Septembre 2024

Sommaire

- ❖ *Mon moniteur d'éducation physique, Alain – Pages 1-4*
- ❖ *Christian Clerc, Annick et Agnès – Pages 5-7*
- ❖ *Hommage à un grand serviteur du sport, Michel – Pages 8-9*
- ❖ *Serge Vollerin, directeur de l'Entente Athlétique Rivoise, Gaby – Pages 10-15*
- ❖ *M. Griat, Maryvonne – Pages 16-18*
- ❖ *Le prof, Robert – Pages 19-20*
- ❖ *Les instituteurs, Joëlle et Patrick – Pages 21-24*
- ❖ *Ecole Sainte Geneviève, Geneviève – Pages 25-27*
- ❖ *Personnage ayant marqué Rives, Joëlle – Pages 28-31*
- ❖ *François Raison, Joëlle – Pages 32-34*
- ❖ *Monsieur Paul Raison ramasseur de serpents, Louis – Pages 35-36*
- ❖ *Quelques anciens personnages Rivois remarquables, Jean – Pages 37-38*
- ❖ *Mon grand-père maternel Léon Billot, Josy – Pages 39-50*
- ❖ *Lambert Charles fossoyeur, Pierre- Pages 51-54*
- ❖ *Joseph Doucet bourrelier, Maryvonne – Pages 55-58*
- ❖ *Mon papa Marcel Cartier, sa vie au garage Citroën, Josy – Pages 59-72*
- ❖ *Personnages insolites de Rives, Jean – Pages 74-75*
- ❖ *Mme Bardin, Maryvonne – Pages 76*
- ❖ *Souvenirs de M. Luminoso Chiaffredo, Gaby – Pages 77-78*

Mon moniteur d'éducation physique, Henri Thuillier

Nos réunions mensuelles, lieux de rencontre, sont les occasions idéales pour évoquer les années passées, nos souvenirs d'enfance. Souvenirs d'évènements joyeux ou tristes, rencontre de personnages marquants. Aucune personne présente ne manque d'images d'évènements quelques fois rendues un peu floues par le nombre des années ou romancées par le plaisir d'évoquer.

Ces images sont souvent celles de figures de belles personnes qui par leurs particularités, leurs fonctions ou tout simplement leurs présences ont déclenché en nous quelques ressentiments, ou orienté nos écoutes et même quelquefois déclenché des passions et de fait guidé nos vies d'après.

Combien d'élèves ont trouvé leurs voies à l'écoute d'un professeur de Français, de Mathématiques, de Dessin qui par leur pédagogie et passion ont su laisser dans notre mémoire des traces indélébiles. Que de personnages passés furtivement dans notre existence devrions nous remercier aujourd'hui !

Ainsi je n'oublie pas M. Jean Neyret qui me fis comprendre tardivement en classe de 5^e les détours des mathématiques. Je n'oublie pas Mme Saunier qui par moult dictées et rédactions m'enseignait le Français et les secrets des accords du participe passé, me permettant aujourd'hui de partager avec vous par écrit et sans trop de fautes quelques états.

D'autres personnages aussi par leur seule passion, par leur charisme pouvaient retenir nos attentions.

Parmi toutes j'en retiendrai une et ce sera l'objet de mon récit : M. Henri Thuillier.

Les moins de soixante ans en ont peu de souvenirs. J'étais à l'Ecole Communale, milieu des années 50.

Henri Thuillier était notre moniteur d'éducation physique, on disait même gymnastique à l'époque. Même à la communale nous avions un nombre important d'heures de cours. Il est vrai qu'à cette époque nous apprenions à lire, écrire, calculer, connaître notre histoire et géographie et nous bien tenir à force de leçon de morale. Cela prenait du temps et laissait peu de place pour le reste. Les heures de gymnastique étaient réduites à la peau de chagrin et nous occupaient deux heures pendant la semaine et une partie du samedi après-midi. Oui mes petits le samedi après-midi !!!!

Henri Thuillier était un véritable athlète. Les cheveux ras et une musculature impressionnante surtout face à moi tout en os.

Un véritable Jesse Owens ;

Face à tous ces petits nous avions de 6 à 8 ans et 40 par classe, il faisait preuve d'une patience et d'une force d'attraction dans ses démonstrations que nous restions tous ébahis et silencieux devant ce spectacle.

En période d'hiver la gymnastique se pratiquait dans une salle sise derrière les anciennes mairie et poste qui présentaient leurs façades sur la place du marché Xavier Brochier. Chauffée par un poêle à charbon asthmatique, elle était faite toute de bois du sol au plafond. Des agrès fichés au mur barres fixes et un cheval d'arçon avec tremplin en composaient le mobilier. C'est dans ce lieu que notre maître nous enseignait les gestes utiles avec démonstration au lancer du javelot, du disque et du poids sans aucun de ces outils. En été nous nous déplaçons en rang jusqu'au parc des sports situé de l'autre côté de la nationale 85 que nous traversions tout d'un coup sans l'inquiétude de se foire écraser.

Ce parc de verdure avait certainement été construit avant 1947 date de percée de la nationale, évènement qui changea la vie de tous les rivois. Ce parc présentait son entrée sur un grand parking. Un terrain encadré par des barrières en béton permettait aux footballeurs et rugbymens de pratiquer leur sport respectif.

Quelques mètres en dessous une piste d'athlétisme en mâchefer encadrait un plateau en béton pour le basket Ball. Encore quelques mètres plus bas une piste en herbe faisait le tour à travers les arbres de ce parc pour les courses de fond.

Henri Thuillier nous enseignait des pratiques plus dynamiques comme le saut en hauteur et le monter à la corde. Dans tout son enseignement, sans vouloir faire de nous des champions olympiques surtout mais sa passion me transperçait. Les sports collectifs ne le passionnaient pas.

Toujours mis en avant, l'effort individuel pour parvenir au plus haut, au plus loin.

Tant de passion dans cet homme qui je crois était maçon et qui n'arrivait à l'école sur samobylette bleue.

Ce même homme venait en secours de notre santé quelques fois. Notre indiscipline contrôlée nous faisait prendre pour se rendre à l'école des chemins non prévus. Entre autres la traversée du parc du Château des Russes raccourcissait quelque peu notre parcours et en augmentait l'attrait. Pour sortir en bas du parc la seule solution était d'en escalader le grand mur au niveau du portail actuel et de sauter de l'autre côté. Plus d'une fois les réceptions furent bien peu académiques. Des entorses aux chevilles ou aux poignets étaient pour ma musculature de crevette fréquentes.

C'est là que nous faisons tout penaud le trajet jusqu'au Chemin des Vignes où habitait Henri.

Et après un « encore toi » et quelques manipulations, on était « rhabillé ». Henri avait ce don reconnu. Il était rhabilleur ou rebouteux selon le patient. J'arrivais rapidement en sixième. Une professeur d'éducation physique prit le relai et j'en vis presque plus Henri.

Par la suite il devint Capitaine de la Compagnie de Sapeurs-Pompiers de Rives. Il fut remarqué par sa gentillesse et ses compétences.

Alain SALVAGNI



Thuillier – Contini – Clément - Christolome

Christian Clerc

Il y a des personnes qui au fil des années donnent une partie de leur vie par passion pour le sport, les associations natures et autres. Ils marquent une ville. La ville de Rives a été riche de ces personnes qui se sont investies dans des associations solidaires comme le don du sang, la musique et notamment le sport.

Pour ma part la personne qui a marqué mon époque sportive fut Monsieur Christian Clerc, joueur, entraîneur, président de Rives Sport.

Une vie qu'il a donné à sa passion et qu'il a su transmettre à la jeunesse.

Un souvenir reste en ma mémoire, Monsieur Clerc avait organisé un weekend avec le foot et le tennis à Marseillan dans le midi. Tout fut pour le mieux organisé, le choix des joueurs, le transport, l'hébergement et les matchs contre les équipes de Marseillan. J'en garde un très bon souvenir, d'autant plus que nous avons gagné, ce qui nous avait rendu assez fier !

Annick DAGONNET

Né le 3 février 1936 à Coulommiers Seine et Marne (77) Deuxième enfant d'une fratrie de 4.

S'est engagé dans l'armée à 18 ans pour 3 ans dont un an à faire la guerre du RIF (Maroc).

Après une difficile réadaptation à la vie civile, il a passé quelques mois dans une usine de papier où travaillait son père à Crèvecœur en Seine et Marne. Puis il a trouvé un poste dans une autre papeterie à Annonay (07). Là, il a rencontré sa femme Yvette et s'est marié. Ils ont eu 2 enfants.

En 1960, il rejoint les Papeteries de Rives où il monte les échelons après avoir étudié à l'école de papeterie de Grenoble et obtenu son diplôme de Technicien Papetier, pour devenir Cadre Responsable Machine 4 (papiers spéciaux).

Depuis sa plus tendre enfance Christian était un sportif surtout pratiquant le football.

Tout naturellement il intègre la section foot de Rives Sport en 1960. En 1968 il devient président de la section foot jusqu'en 1974. En 1979 le père et le fils jouent dans la même équipe. En 1980, il arrête la compétition (44 ans). Il est nommé au poste de président de Rives Sports en 1975, qui compte de nombreuses sections et y restera pendant une trentaine d'années.

Il faisait partie de l'encadrement d'une école de tennis, a entraîné des équipes de foot, et a intégré une équipe de basket.

Une fois à la retraite, il est resté proche de l'activité sportive (tennis qu'il pratiquait encore), beaucoup de marche, de la natation. Il s'occupait de sa famille.

Sa carrière papetière lui a permis de préparer des expositions sur la mémoire du papier à l'Orgère.

Malheureusement il est décédé très brusquement fin décembre 2008 dans sa 73ème année.

Agnès ROUSSIGNOL, née CLERC



Christian Clerc – Président de Rives Sport

Hommage à un grand serviteur du sport, Serge Vollerin

Conseiller municipal, artisan pâtissier, entraîneur de l'E.A.R. Je connaissais de vue Monsieur Vollerin, je n'avais jamais eu l'occasion de le rencontrer.

J'ai toujours souhaité que mes enfants pratiquent du sport. La course à pied étant une base, je les ai inscrits à l'Entente Athlétique Rivoise, aujourd'hui, on ne le regrette pas.

J'ai tout de suite été conquis par ses compétences. Il était sévère, mais juste. Chaque mercredi et samedi après-midi, les parents venaient accompagner leurs enfants, au stade, pour les entraînements.

A cette époque, on était tombé sur une bande de jeunes qui en voulait. C'était une bonne équipe. Combien de tours de piste ont-ils parcourus pour arriver à faire de bons résultats, aussi bien en cross, qu'en piste ? Monsieur Vollerin connaissait parfaitement ses athlètes, chacun avait son programme, en fonction de ses capacités. Aussi les victoires étaient nombreuses, de Poussins à séniors.

Il n'était pas rare de ramener plusieurs victoires à chaque sortie. L'ambiance était excellente. Il savait entretenir une parfaite cohésion.

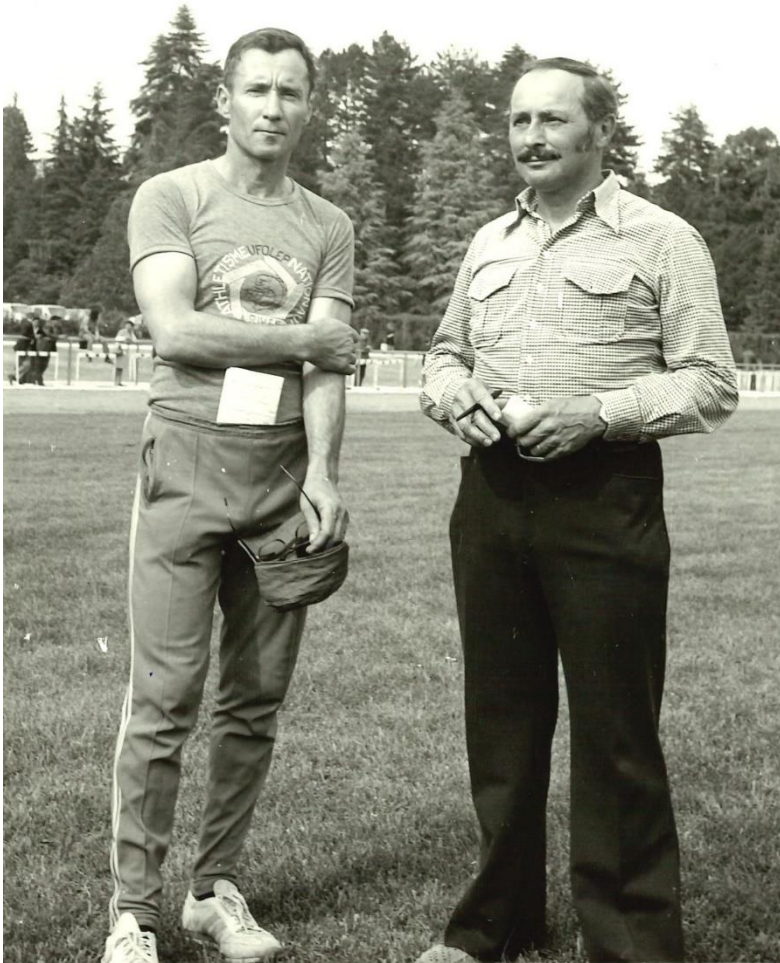
La réussite pour certains athlètes lui procurait une satisfaction méritée. Ses qualités étaient reconnues en haut lieu.

On ne peut conserver de lui, avec toute notre gratitude, qu'un souvenir impérissable.

Maurice MICHEL



Serge Vollerin – Entente athlétique Rivoise



A gauche, Serge Vollerin – Directeur technique de l’entente Athlétique Rivoise.

Albert Chevalier – Président de l’entente Athlétique Rivoise.

Le Dauphiné Libéré

14 Mai 1983

(1)

La journée familiale de l'E.A.R.



La solidarité n'est pas un vain mot à l'Entente Athlétique Rivoise. Cela a été démontré lors de la traditionnelle journée familiale qui a eu lieu le 1^{er} mai.

Avec le traditionnel muguet porte-bonheur M. et Mme Serge Vollerin ont reçu avec surprise un congélateur-conservateur. Une

goutte d'eau dans la mer comme devait le dire dans son discours Mme Gabrielle Bouvery que l'E.A.R. est une sacrée famille et dont les membres ont apporté leur obole pour ce cadeau à leur directeur technique dont l'outil de travail a été complètement anéanti en une nuit d'avril dans les circonstances que l'on sait.

Un beau geste apprécié dans le monde égoïste où nous vivons comme l'a dit M. Massit. C'est au nom de ce dernier, de M. Rettmeyer, maire, membres honoraires, de tous les membres de l'E.A.R. que ce présent a été offert à M. Vollerin qui très ému a remercié l'assistance. N'est-ce pas dans l'épreuve que l'on voit ses véritables amis.



1er Mai 1983... Salle des fêtes de Rives

1^{er} Mai 1988.

Chers Amis,

- En qualité de membre du Bureau de L'EAR
je me permets de prendre la parole,
- au nom de Tous les sociétaires présents ou absents,
 - au nom de M^{rs} Christian RETTMEYER, Marie de RIVES,
M^{rs} Alexis TASSIT et Roger BEATHET ^{membres honoraires}
 - au nom des parents d'athlètes et amis de notre CLUB.

Nous avons voulu que cette FETE du 1^{er} MAI
soit particulièrement réussie.

"J'ai" donc pris contact avec VOUS tous, avec
l'aide de plusieurs membres du bureau; nous pouvons dire
que nous avons été formidablement bien reçus, quel élan de
générosité, quel grand cœur vous avez Tous --- nous vous en
remercions très sincèrement.

"Revenons en au fait":

Tout le monde sait le drame qu'ont vécu
M^{rs} VOLLERIN et sa famille; à l'aube du 14 AVRIL --- en une
nuit son laboratoire a été entièrement détruit. Les dégâts du
FEU et des EAUX ont été d'une telle grandeur qu'il est
difficile pour M^{rs} VOLLERIN d'envisager une reprise NORMALE
RAPIDE, son outil de travail a été anéanti --- Tous
ceux qui ont visité les lieux après l'incendie, disaient:
"Mon Dieu -- que faire, mais que faire pour
aider M^{rs} VOLLERIN" ??

Nous nous sommes donc très rapidement
contactés et TOUS, d'un commun accord, avons décidé de
nous grouper --- c'est peut-être une GOUTTE d'EAU... mais

c'est de tout notre COEUR que nous le faisons! ---
- on peut dire, Monsieur VOLLERIN, que vous avez lu
"UNE SACREE FAMILLE" !!

Notre collecte s'élève, à ce jour, à la esquette somme
de 7.560^{Frs}; elle nous a permis de faire un 1^{er} achat.

Effectivement, M^r Robert BOUJARD a bien voulu contacter
plusieurs fournisseurs de matériels industriels pour patineurs.
Finalement, nous avons opté pour l'achat d'un

"CONGELATEUR / CONSERVATEUR" ----

même là, nous avons trouvé un fournisseur formidable
qui, devant notre problème, nous a consenti un prix
exceptionnel qu'il n'aurait même pas pratiqué à ses clients
habituels --- encore un geste qu'il fallait signaler!

Donc, ce congélateur a été acheté, vous pouvez
le voir, il est là, devant vous.

Le solde de notre collecte fera l'objet d'un
contact avec Alain VOLLERIN qui nous guidera dans notre
2^e achat de matériel.

Comme CONCLUSION,

- deux de nos plus jeunes athlètes en compétition vont
remettre à Madame VOLLERIN une coupe de fleurs et de
muguet porte-bonheur --- avec toute notre affection

- à Madame BERNARD et Claudine BRON un petit
bouquet en remerciements de TOUT ce qu'elles font pour

"QUE VIVE LE CLUB"

Encore MERCI à TOUS,
et BON APPETIT ----

YB



M. Vollerin remercie l'assemblée



Mme Vollerin reçoit une coupe de muguet de la main de deux jeunes athlètes

26-4-1983
 Madame Baussey;
 Chère Gaby,
 Nous vous remercions, ci joint,
 un chèque bancaire de
 200 Francs pour l'achat
 dont nous vous avez
 entretenu.
 Votre initiative est un
 geste de solidarité, seconformant
 dans l'esprit d'égalité où
 nous sommes réunis
 Amities
 Annette



Le président et Gaby



M. Vollerin remercie Gaby,

Gabry TROPINA

Monsieur GRIAT

Cet homme exceptionnel, professeur aimé et respecté par temps d'élèves...

Car il était pour nous le savoir, nous le craignons car il savait être sévère pour nous faire donner le meilleur de nous-même.

Il était juste et bon, plein d'esprit et savait nous faire rire.

Il pouvait aussi nous émouvoir lorsqu'il parlait du patriotisme, de liberté, de respect des autres, de tolérance, de la compréhension entre les peuples, de la paix...

Il avait un but à atteindre : le concours d'entrée à l'École Normale. Nombreux sont de ses anciens élèves qui ont fait carrière dans l'enseignement.

La renommée du Cours Complémentaire à ce sujet, avait franchi les limites du canton.

D'une grande tolérance idéologique, il avait fait sien l'idéal laïque de l'Ecole publique, sa raison d'être.

Les Rivois ont gardé le souvenir de la personne à la silhouette très particulière où l'on pouvait déceler un brin de fierté, bien vite disparu quand on avait fait sa connaissance.

Il était accompagné de son épouse, affectueusement appelée Mémé GRIAT, indissociable de sa vie, de sa carrière.

Délicat, sensible, cultivé, tel fût Léon GRIAT « (Pépé GRIAT !) et nous lui devons un peu, même beaucoup de ce que nous sommes devenus.

Maryvonne HAMPARTZOUMIAN



Fête des écoles ave Monsieur Griat au centre avec un chapeau



Funérailles de Monsieur Griat

« Le prof »

Noms : ROUX - Prénom : Camille

Voilà l'état civil pour identifier celui dont je vais vous parler aujourd'hui plus communément appeler le « Prof ».

Ce dernier était directeur du Cours Complémentaire.

Mon parcours avec lui commença le mercredi après-midi en dernière heure par une étude libre. Le « Prof » s'absente et deux élèves en profitent pour animer la classe par un match de boxe sur l'estrade, mal leur en pris car le « Prof » revient assez vite et mit fin au combat en levant les bras du boxeur improvisé et ce fut le verdict : match nul et 24 heures de mise à la porte.

Le parcours se poursuivit quelques années plus tard car le « Prof » enseignait la physique et la chimie en classe de 4^e et 3^e. Pas de surprise avec lui chaque heure de cours commençait par une interrogation écrite sur le cours précédent puis le cours du jour suivit des exercices d'application.

Un moment phare du trimestre était la remise des copies avec commentaires des fameuses compétitions. Et Camille, un jour de commenter de façon humoristique le livre d'une élève qui avait confondu qualité de chaleur et d'électricité ?

Et le « Prof » de donner en exemple, la commande de son épouse pour ramener du marché des choux-fleurs : « que des choux » !

Alors le Prof d'enchaîner avec le fleuriste et « prends des fleurs » ! Il avait ainsi des choux-fleurs ! Des rires, pas du tout en cours mais pendant la récré !

On pourrait en conter des tas d'anecdotes le concernant mais ce serait beaucoup trop long. Ce « Prof » incroyable remplaçait au pied levé le prof de math, de français et autres.

Le troisième trimestre de l'année scolaire n'était fait que de révision, le programme de la saison étant épuisé avec en prime les leçons de l'année précédente pas étudiées.

Mon exemple qui appelle à méditer sur les conditions d'aujourd'hui dans les établissements scolaires.

Robert MASSARD

Les instituteurs

Monsieur Gallien :

Monsieur Gallien, maître très sévère de la classe du certificat d'études, avait l'habitude de circuler dans sa classe affublée de sa grande blouse grise, l'air de rien, les mains dans le dos et se postant derrière les élèves, à la moindre erreur, l'enfant recevait une claque magistrale derrière la tête. Il pensait peut-être bien faire, voulant que même les cancre aient leur certificat, surtout qu'à cette époque, plus le maître avait de réussite, mieux il était noté. A la moindre incartade, les élèves pouvaient se retrouver avec une craie introduite dans une narine ou bien selon la gravité de la bêtise, recevoir une brosse qui volait à travers la classe. Il y eu même un jour, un élève un peu forte tête, Serge C, qui a été jeté par la fenêtre. Heureusement pour le malheureux enfant, la classe se trouvait au rez-de-chaussée.

Monsieur Zinnani :



Monsieur Zinnani, quant à lui, employait à peu près les mêmes méthodes d'éducation et d'enseignement. On peut rajouter à ce « sympathique personnage » les coups de règle sur les doigts ou encore la grande règle dans le dos afin de faire tenir droit le pauvre enfant terrorisé. Il avait également la fâcheuse habitude, habitant au même étage que sa classe, de se rendre chez lui afin de boire un petit coup et de regarder le match du moment à la télévision. Il revenait de temps en temps afin de s'assurer que tout le monde travaillait dans le calme.

A cette époque on ne plaisantait pas avec l'indiscipline. Ce fut néanmoins de bons instituteurs, puisque en sortant de leurs classes respectives, les plus récalcitrants savaient fort bien lire, écrire, compter et résoudre les problèmes les plus ardues. C'est heureusement une époque révolue, car les maîtres et maîtresses employaient souvent des méthodes musclées, croyant instaurer le respect et l'obéissance, il faisait tout simplement régner la peur et l'angoisse chez leurs élèves. De nos jours ces enseignants se retrouveraient très certainement en prison.

Patrick et Joëlle CARTIER

Madame Paulette Ladret :

Je rajouterai également quelques mots sur une institutrice qui a marqué Rives. Toutes les petites filles des années 60 se souviennent avec nostalgie de leur maîtresse de CP à l'école Libération. IL s'agit de madame Paulette Ladret. C'était une institutrice sévère mais juste. Je me rappelle fort bien des punitions et autres fessées pour ma part bien méritées. Quelle joie ! lorsqu'on s'était bien appliqué de recevoir un bonbon qu'elle achetait au marché avec ses propres deniers, ainsi que les fameux bons points qu'elle nous distribuait et qui se transformaient miraculeusement en de belles images.

Chaque fin de mois, les compositions terminées, nous recevions le fameux classement, gare alors à celui qui était ECUREUIL et qui passait ECREVISSE. Les petites filles de sa classe comprendront à quoi je fais illusion !

Elle nous préparait chaque fin d'année au spectacle de « FEMINA SPORT » qu'elle dirigeait de main de maître depuis les années d'après-guerre. Tous les écoliers se rappellent sa voix tonitruante. Personnellement je l'aimais bien et c'était certainement réciproque, puisqu'elle décida de me garder une année de plus dans sa classe !... Je ne m'étendrai pas plus, car il y eu déjà un article très détaillé dans le livret numéro 6.

Joëlle CARTIER DEZEMPTE



Madame Ladret – Fémina Sport

Quelques souvenirs de l'école Sainte Geneviève

Après le décès de notre mère Marie-Madeleine en octobre 1956, papa qui était gendarme et donc peu disponible, nous a inscrites, ma sœur jumelle et moi-même, au pensionnat de l'école Sainte Geneviève en haut de la montée de l'Église Saint Valère de Rives, école où nous étions déjà élèves en primaire.

Je me souviens des grands escaliers qui conduisaient aux étages vers les classes et/ou les dortoirs et que nous montions en chantant des cantiques ; et aussi des grands lavabos d'eau froide disposés le long du mur des classes du rez de chaussée, sur le trottoir dans la grande cour de récréation et qui nous servaient pour les toilettes. Il y a aussi l'odeur de cire du parloir qui m'a marqué, comme celle des vieux meubles anciens toujours bien entretenus dans nos maisons.

Françoise, ma sœur, se souvient des cours de solfège, des repas dans la grande salle où chacune assumait une tâche pour mettre et débarrasser le couvert ; de la longueur des week-end au milieu de la congrégation des sœurs, adouci par un dessert meilleur que ceux de la semaine ! Elle se rappelle aussi le parloir lorsque notre père venait nous voir.

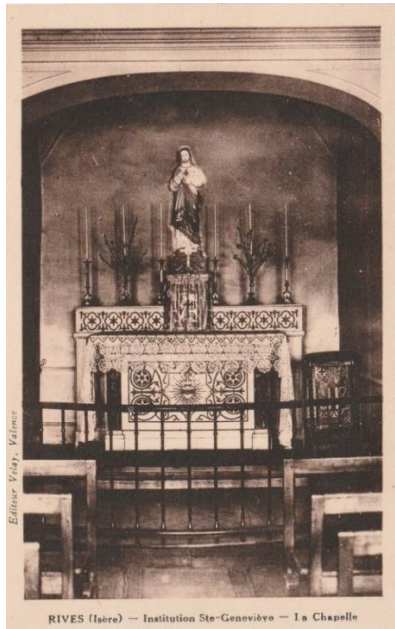
*Geneviève TEPPEY née COMBE
Françoise DUCLOS née COMBE*



Classe de Sainte Geneviève, CE1 - 1957



Dans le jardin, clocher de l'église en fond - 1956



Personnages ayant marqué Rives

Léon Dézempte :

Bien que l'ayant déjà longuement décrit dans un précédent livret, « dans les portraits Rivois, tome 7 » Je vais ouvrir une parenthèse pour vous conter quelques anecdotes, concernant Léon Dézempte, secondé par son épouse Paulette, aux gouvernes de leur magasin de radio-télévision et électroménager, et ce, durant toute sa vie. Les Rivois pour qui il était tout simplement « Léon » accordent leur confiance à ce virtuose du dépannage aux mille astuces techniques. Tout le monde se rappelle de cet homme au grand cœur et à la joie de vivre communicative qui aimait faire rire son entourage, ayant toujours une bonne blague à raconter. Tour à tour danseur, chanteur, chasseur, skieur ou navigateur, puis arrivé à la retraite, devenu collectionneur de ses chers postes de radio. Toute sa vie il fut un grand passionné.

ANECDOTE 1 :

Léon, aux idées originales, voyait toujours le verre à moitié plein. Son magasin de Voiron venait d'être cambriolé pour la septième fois, il décida alors de s'installer pour passer la première nuit sur les lieux.

C'est ainsi qu'après réflexion, il trouva judicieux pour remplacer la porte, de mettre à la place de celle-ci, un grand panneau de contreplaqué, sur lequel il avait écrit :

LES CAMBRIOLEURS ONT COMPRIS ! Eux aussi, ont choisi la qualité « THOMSON » Ce fut une publicité totalement gratuite.

ANECDOTE 2 :

Un peu farfelu, pour promouvoir son entreprise, il trouva l'idée géniale de louer un âne à un paysan et après maintes discussions, c'est mon frère aîné Gérard, qui fut chargé de le promener dans les rues de Voiron. C'est ainsi que le brave animal se vit affublé d'un double panneau, « un peu comme un âne sandwich » d'un côté il était écrit « JE SUIS UN ANE » et de l'autre, « JE NE CONNAIS PAS DUCRET ET THOMSON »

ANECDOTE 3 :

Une année, un peu avant la foire de Beaucroissant, les réseaux sociaux n'existant pas encore, il trouva astucieux de choisir pour sa nouvelle campagne de PUB, de faire imprimer des affiches à son effigie. Ce fut avant-gardiste, mais nous, ses enfants, avons dû essuyer de nombreuses moqueries à l'école !... On ne peut clore ce chapitre, sans reconnaître que Léon était un personnage haut en couleur, qui a marqué RIVES.

Les Rivois se souviennent de sa gentillesse, son dévouement,

ses valeurs humaines, mais aussi de ses coups de gueule qui ne dureraient jamais longtemps.

Ses grandes qualités d'orateur le rendaient intarissable, lorsqu'il s'agissait de raconter une anecdote du temps passé. Un gai luron qui vivait le jour, la nuit et qui croquait la vie. C'est homme d'exception, renommé, populaire, qui a marqué Rives par sa joie de vivre, c'était mon père !

Joëlle CARTIER - DEZEMPTTE



Léon et Madame Dezemptte



Léon DEZEMPTÉ SK

: F8KBL

01/12/2007 11:29:56



Une figure familière des radiofilistes de disparaître en la personne de Léon Dezempté. Il venait de fêter son 78e anniversaire quand un malaise l'a emporté brutalement.

Aux gouvernes d'un magasin de radio-télévision et d'électroménager à Voiron (38) durant de longues années, il continuait, la retraite venue, à exercer ses talents sur son importante collection personnelle. Il était bien connu en Rhône-Alpes, car en tant que membre du club des Radiofilistes de l'Isère, il prenait une part particulièrement active dans l'organisation de Radiofilexpo et de sa bourse TSF printanière. Sa présence était fidèle lors des grands rendez-vous radiofilistes de l'année.

C'était souvent l'occasion de rencontres inoubliables, car il était intarissable pour raconter un anecdote du temps passé, commenter un montage original ou décrire une technique de dépannage, souvent à l'aide de moyens de fortune. Nos pensées vont à Paulette, son épouse, qui ne ménageait pas non plus ses efforts lors des manifestations iséroises, à Gérard, son fils, maire de Charvieu-Chavagneux, ainsi qu'à toute sa famille..

source: radiofil

*François Raison né à Voiron
le 3 juillet 1868*

Ma grand-mère Léoncie Charvet, me parlait souvent du père de son amie d'enfance que j'ai bien connu car elle est décédée dans les années 80. Il s'agit de Elise Pérona, fille de François Raison, le chasseur de vipères. Autrefois chaque canton avait le sien.

C'est homme, né au 19^e siècle reste encore dans de nombreuses mémoires, tant il était populaire. En effet, ce personnage que l'on peut qualifier d'atypique, chassait les vipères, les capturait et les envoyait par le train à l'institut Pasteur à Lyon. Elles étaient envoyées dans des caisses, sur lesquelles étaient collés des bandeaux marqués « vipères vivantes » ces bandeaux étaient imprimés gratuitement par mon arrière-grand-père Léon Charvet imprimeur au Bas- Rives. Il ne manquait pas les foires de la région dont la « BEUCROISSANT » pour montrer ses vipères. Il en profitait pour donner des cartes postales à son effigie en échange de quelques pièces, ce qui lui évitait d'être accusé de mendicité. A l'occasion de ces foires, Il recommandait aux personnes souffrant de maux de ventre, de faire macérer une vipère dans de l'eau de vie et de boire ce breuvage avec modération.

Il décèdera au Bas-Rives dans la maison de sa fille Elise en 1931. Pour un récit plus détaillé, je vous invite à consulter le livre « un siècle d'images » tome 2, écrit par Jacques Lambert et Sylvio Valente, où j'ai puisé quelques renseignements.

Il faut souligner que nous sommes en 2024 et que depuis de nombreuses années, les reptiles et amphibiens de France sont protégés. Il est interdit de manipuler, tuer ou déplacer ces animaux et que les pratiques ancestrales ne sont plus d'actualité. Il n'y a plus de captures de vipères

Joëlle CARTIER - DEZEMPTE



« Source : Cartier Maxime, pompier expert, capacitaire serpents venimeux »

*Paul Raison dit « Paulus »,
ramasseur de serpents
Nicole Viloteau, herpétologue (*)*

() spécialiste des reptiles et des amphibiens, qui étudie l'herpétologie*

Bien qu'étant interne à l'Ecole Nationale Professionnelle de Voiron (la Nat), le directeur autorise les élèves internes intéressés à faire un tour de marché le samedi matin, habillés bien sûr avec la grosse vareuse en laine, bleu marine à boutons dorés. Nous étions au début des années 60.

C'est lors de ces déambulations que je rencontrais un chasseur de serpents, Monsieur Raison, qui n'était pas du tout herpétologue, mais un simple amateur éclairé de serpents. Il était quelques fois accompagné d'un copain qui proposait des bonbons à la sève de pin, de sapin, d'eucalyptus... Les bonbons étaient portés à dos d'âne. Ce petit âne au pelage gris répondait au doux nom de Cadet (ce n'était pas le petit âne gris d'Hugues Aufray !). Nous sucions les bonbons en regardant les serpents pris au piège dans une cage grillagée et écoutions les explications de Monsieur Raison. Des grandes personnes lui donnaient quelques pièces.

Monsieur Raison expliquait qu'il chassait les serpents dans la région de Voiron pour le compte de laboratoires pharmaceutiques.

Plus tard, à l'école d'infirmiers et d'infirmières de Grenoble, le professeur d'hématologie enseignait la manipulation et le dosage des anticoagulants. C'était le résultat du travail des chercheurs sur les venins de serpents. Certains de ces venins sont très dangereux, on en trouve peu sous nos latitudes. Chez certains gros serpents, ou autres arachnides, ils sont neurotoxiques et curarisants. Ils inhibent les nerfs et paralysent les muscles. Il en résulte une vasoconstriction des vaisseaux sanguins.

*Ce n'est que plus tard que je m'intéressais à ces bestioles. **Nicole Viloteau**, herpétologue, *La femme aux serpents* (récit, 1985), grande voyageuse sur notre planète, mordue à plusieurs reprises par des crotales et certaines araignées, a su décrire les manifestations physiques et psychiques très graves après morsure. Elle s'en est tirée, avec beaucoup de chance, grâce à de l'héparinate de sodium qui venait d'Amérique. Les anticoagulants, d'utilisation courante et ambulatoire à l'heure actuelle, voyaient vraiment le jour : héparine, calciparine, etc... Aujourd'hui, on a presque oublié l'histoire de Nicole Viloteau et des ramasseurs de serpents.*

Louis PISTONE

Quelques anciens personnages Rivois remarquables

Paul Raison montreur et charmeur de serpents :

J'avais une dizaine d'années et je revois ce vieux monsieur habillé de vêtements sombres. Sa longue barbe finissait de m'impressionner tout comme lui. Il restait debout en bordure de la route près de la place Xavier Brochier à Rives et montrait ses nombreux serpents gris dans une grosse boîte grillagée. Quel était mon émoi. Mon regard fixé dans cette cage aux serpents. Même pas peur, mais pétrifié de voir ces petites bêtes venimeuses et dangereuses à mes yeux.

Il me semble aussi voir sur le bord de sa table une assiette dans laquelle le vieil homme acceptait quelques menues monnaies des passants.

Je ne savais pas à l'époque que le venin de ses reptiles servait aux laboratoires pour la fabrication entre autres d'anticoagulants.

Mr Gosson habitant la Poype à Rives :

J'habitais au 111 rue de la République et n'avait pas quinze ans. Tout proche était la boutique du cordonnier monsieur Lanvario, le père de Jacques.

Ce monsieur Gosson passait souvent le voir. Il était habillé de vêtements très sombres et coiffé d'une casquette défraîchie. Il avait, accroché à une épaule une musette garnie.

Je n'ai jamais osé m'approcher de la boutique du cordonnier pour écouter leurs discussions.

Je ne savais pas à l'époque, que monsieur Gosson résidait à la Poype.

Jean MICOUD -TERRAUD



Monsieur Gosson

*Mon grand-père maternel,
Léon Billot :
sa vie de Facteur Rivois*

A travers ce petit récit, je viens vous proposer quelques souvenirs se rapportant à la vie de facteur à Rives de mon grand-père maternel : Léon Billot à compter des années 1930.

J'avais évoqué brièvement certaines anecdotes dans le Livret n°5, en narrant l'arrivée de mes grands-parents à Rives en 1927, puis leur achat de la Librairie-Papeterie de Monsieur Célestin Prieur en octobre 1930.

Mon grand-père est Facteur, c'est-à-dire fonctionnaire des Postes. A ce titre, il n'est pas autorisé à se porter acquéreur ; or, à cette époque, les femmes n'ont pas le droit d'acheter un commerce en leur nom propre ; il leur faut « l'autorisation maritale » ! la signature de mon grand-père sera donc le 'sauve-conduit' de ma mamie Marie pour l'acquisition du Magasin, situé au centre de Rives, au 66 rue de la République.

Cette activité va occuper ma grand-mère à plein temps, d'autant qu'ils ont deux enfants qui requièrent beaucoup d'attention : une petite fille de 8 ans (ma future maman) et un bébé de 18 mois : Pierre ; leur 3^e enfant : Jacques naîtra en 1941.

En ce temps-là, le magasin comme la majorité des commerces, est ouvert chaque jour de 6h30 à 20h30, et jusqu'au dimanche à midi (il faudra attendre les grèves de 1936 pour la réglementation de la durée du temps de travail).

Chez les facteurs, il en est de même ! Ils ont de longues journées de labeur car dans ces années 1930, ils font deux tournées par jour, et ils travaillent jusqu'au dimanche à midi. La Poste est située rue de la République, « Place Xavier Brochier » (ce n'est qu'en 1966 que de nouveaux Bureaux de Poste seront construits, Place de la Libération) ; Chaque facteur a des secteurs bien définis avec des tournées qui totalisent entre 28 et 30 km par jour...

Chaque matin, mon grand-père, après avoir récupéré à la Poste : lettres, journaux, mandats et colis en tout genre, commence sa distribution dans la rue de la République, (son secteur), qui s'étend jusqu'au quartier de Bourbouillon et du Plan. L'après-midi, il couvre toute la Poype, jusqu'à Châteaubourg, ainsi que le Mollard Bourcier, et enfin termine par la Plaine de Bièvre...

Tandis que ma Mamie Marie « s'active » à la Librairie-Papeterie, mon grand-père que nous, ses petits-enfants, appelons affectueusement « Pé-Léon » s'élance sur les chemins de Rives, par tous les temps, soit à pied, soit à vélo, lorsque les routes le permettent...

L'anecdote que je vais vous rapporter se situe au début de la plaine de Bièvre...

C'est l'hiver, et il est très rigoureux avec énormément de neige, comme c'est le cas dans ces années-là ! de plus, les moyens de nettoyage étant des plus sommaires, peu de routes sont déneigées ! Mon grand-père vient de s'engager dans la plaine où il arrive à pied étant donné la neige importante qui couvre la chaussée quand, soudain, il entend appeler à l'aide ! Il aperçoit dans le fossé une voiture qui a basculé !

l'homme au volant est un notable de Rives ; il a dérapé sur la route verglacée et attend l'arrivée providentielle de quelqu'un ! Vu le peu de véhicules qui circulent à l'époque, son attente a duré !

Dans les environs se trouve la ferme du Père Repellin et celui-ci possède deux grands bœufs... Mon père-Léon fait aussitôt appel à lui ! Et ce sont ces deux puissants animaux qui vont parvenir à extirper du fossé, le Médecin et sa voiture.

Cette nouvelle anecdote va montrer la réalité du quotidien de la vie d'un facteur de campagne, à cette époque. Comme on le sait, ceux-ci entrent dans tous les foyers, le facteur étant considéré comme un membre de la famille à qui les gens se confient...

C'est lui encore que les ménagères sollicitent pour leur apporter quelques courses. Combien de fois, mon

« Pé-Léon » a 'dépanné' des mères de famille en leur apportant le pain, des produits d'épicerie et même des médicaments ! Surtout lorsque les personnes vivent dans des coins isolés !

Il le fait volontiers ! Rendre service est une qualité innée pour lui, comme pour la plupart des facteurs dans ces années-là ! Et lorsque c'est le moment du versement des Allocations familiales, il est attendu comme le héros du jour ! « Manne » qu'il transporte précieusement dans sa sacoche !

Que d'argent liquide a transité dans la fameuse sacoche du facteur ! Heureusement qu'il ne régnait pas la même insécurité que de nos jours !

Mon grand-père a également, sur sa tournée, une mère de famille qui affectionne les « grasses matinées » en dépit de ses cinq enfants en bas âge !

(Les familles nombreuses étant légion à cette époque !) il y a peu de boîtes à lettres dans ces années 1930, aussi quand il n'a que du courrier pour cette cliente, et pour ne pas la déranger, il le dépose, sur la table de la cuisine ; le problème est que celle-ci est toujours très encombrée ! Mme G. lui a donc laissé des consignes précises « Monsieur Billot, n'hésitez pas à faire de la place pour déposer vos lettres et journaux ! »

En revanche si « Pé-Léon » a un recommandé, la présence de sa cliente est impérative... « Madame G. j'ai besoin de votre signature ! » lui lance-t-il à travers la porte ! Elle arrive, alors, décontractée et souriante ! Elle en profite pour lui demander les nouvelles du jour ! Ajoutant « vous prendrez bien un petit 'remontant' Facteur ! » mon grand-père refuse poliment, riant sous cape ! En effet, considérant l'état de la table non débarrassée de la veille, et vu l'heure avancée, hochant la tête, il se dit « Monsieur G. va encore danser devant le buffet aujourd'hui ! » (Traduction : il n'y aura rien de prêt quand il va rentrer !)

A cette époque, c'était le rôle de l'épouse, appelée d'ailleurs ménagère, de tenir la maison, et la confection des repas en faisait partie...

Quant aux enfants de ce couple, habitués à cette vie de bohème, ils font une « visite éclair » pour voir ce que le facteur apporte ! « Pé-Léon » aperçoit fugacement dans l'entrée, leurs minois curieux, puis ils repartent aussitôt jouer...

Souvent une voisine compatissante, découvrant leurs visages barbouillés à cette heure avancée de la matinée, donne aux plus jeunes, un bain improvisé dans la lessiveuse...

Il n'y a pas de douche et encore moins de salle de bains en ce temps-là.

La tournée de mon grand-père dessert, aussi, de nombreuses fermes où son passage quotidien est attendu et espéré ! Ici, il va prendre le temps de s'arrêter davantage car cette jeune mère de famille est très isolée avec ses deux jumeaux... « Pé-Léon » lui rend de menus services,

comme aujourd'hui, il a apporté des bouteilles de lait pour les enfants (bouteilles qu'il est allé chercher avant sa tournée) ; il y a peu d'argent dans ce foyer, le mari de la fermière étant souvent aux abonnés absents... Aussi, il n'hésite pas à rentrer la provision journalière de bois pour le chauffage quand l'époux n'a pas pris le temps de le faire !

C'est l'occasion de rappeler le rôle social des dévoués facteurs de cette première moitié du XXe siècle... Sur les routes et sentiers des villages, ils bravent le gel, la neige, la pluie, sans oublier les fortes chaleurs de l'été, pour transporter leurs lourdes sacoches... Mais celles-ci contiennent des trésors inestimables : des lettres et des cartes postales de proches que la population attend impatiemment, avec les journaux... En effet, la fonction de facteur est l'une des rares missions faisant une part aussi belle aux contacts humains, et à la transmission de toutes ces nouvelles...

Le facteur est attendu dans les foyers où il pénètre ; il commente avec ses clients les nouvelles qu'il apporte... Naissances, mariages, décès, qui sont les joies et les peines de chacun ;

Ce jour-là, mon grand-père en s'approchant, vois la jeune fermière courir vers lui, affolée « mon mari est tombé devant la grange et je ne peux pas le relever ! »

Pé-Léon se rend aussitôt vers le lieu indiqué et a vite fait de trouver le fermier ! Il constate d'emblée que l'homme est entrain de « cuver son vin ! » Sans perdre de temps, il récupère la brouette de la ferme pour y installer le fermier et le ramener au logis ! Dans ces années-là, l'alcool est un vrai fléau avec l'excès de vin et de 'gnole'.

Au cours de ses tournées, il a souvent vu des gens ivres au bord du chemin, à qui il a porté secours ! Lui-même en tant que facteur doit se montrer vigilant, car chaque jour ses clients lui proposent « un p'tit verre » ...

Il accepte volontiers une tasse de café ou une boisson non alcoolisée ; mais jamais de verre de vin ! Il rencontre trop de collègues ayant pris « la goutte » ou autre alcool ! Chez des clients, terminer leur tournée en marchant de guingois ou en roulant de travers.

Voici un dernier clin d'œil se rapportant à la vie des facteurs de campagne de cette première moitié du XXe siècle...

Elle concerne un collègue de mon grand-père Léon ; ce facteur dessert dans sa tournée, la montée de l'Église et ses alentours. C'est dimanche matin... Rappelons que, dans ces années-là neuf familles sur dix se rendent à la Messe dominicale. Afin de gagner du temps et pour s'éviter une tournée, le facteur en question Monsieur L.se poste à la porte de l'Église, attendant la sortie de la Messe. Lorsque les paroissiens quittent celle-ci, il se précipite afin de remettre leur courrier aux personnes concernées.

Les paroissiens ne sont pas étonnés de ces pratiques qui ont lieu chaque dimanche matin... De nos jours, de telles scènes se produisant à la sortie de la Messe du dimanche, paraîtraient surréalistes !

Quelques années plus tard, ce facteur n'a plus eu à se précipiter à la sortie de la Messe, les tournées du dimanche matin ayant été supprimées afin d'alléger le temps de travail des préposés au courrier.

*Comme je l'ai raconté, ma grand-mère Marie s'occupe à plein temps de la Librairie-Papeterie qu'elle a achetée quelques années plus tôt à M. Célestin PRIEUR par « autorisation maritale » ; pourtant, il y a, au magasin une activité dont elle est exclue car elle est du domaine spécifique de mon grand-père : c'est la **photographie** ; en effet, outre ses fonctions de **facteur**, il est photographe et se consacre à cette tâche dès qu'il rentre de ses tournées...*

Dans ce travail, il y a d'une part les personnes qui viennent directement se faire photographier, et d'autre part, celles qui apportent leurs pellicules de photos à développer ; mon grand-père réalise lui-même ses tirages photos, en noir et blanc, sur papier kodak ; il effectue un travail soigné et de qualité : je peux le constater encore aujourd'hui car, ayant gardé bon nombre de ses photos, celles-ci sont restées en parfait état de conservation, en dépit du temps écoulé !

A ce propos, j'en viens à la dernière anecdote que notre « Pé-Léon » nous a souvent narrée !

Nous sommes dans les années 1936, mon grand-père vient de rentrer de sa tournée et il s'est isolé dans ce qu'il appelle « son Cabinet noir » pour développer les pellicules apportées dans la journée par les clients... Ma grand-mère le voit soudain sortir en trombe, en s'exclamant « Bon Gu ! Elle est drôlement culottée cette bonne femme ! »

En fait, depuis peu, la Papèterie vendait les premiers appareils photos à retardement qui permettaient au sujet de se prendre lui-même en photo et, comme nous allons le voir, le terme « culotté » est inapproprié car, la dame en question s'est photographiée devant l'objectif complètement nue !

D'où la stupéfaction de mon grand-père !

Rappelons que la scène se passe dans les années 1930, aujourd'hui une telle photo ne choquerait personne ; le plus drôle ce fut quand la cliente se présenta au magasin pour récupérer ses photos développées ; Très sûr d'elle, elle observait mon grand-père du coin de l'œil en souriant, et ce fut lui le plus gêné des deux !

Par la suite, il a beaucoup ri de cette histoire... Nous, également, lorsque maman et lui nous l'ont racontée car nous imaginions si bien la scène !

En Avril 1951, ma grand-mère Marie BILLOT vend la Librairie-Papeterie à Mme VIAL épouse d'Henri dit « Riquet », tandis que mon grand-père Léon prend sa retraite de Facteur après de longues années au service des PTT, carrière qu'il avait débuté dans son village natal de Faramans ; Ils partent s'installer dans la Drôme où la douceur du climat est plus favorable à ma Mamie Marie qui souffre d'un emphysème sévère ;

Ils vont rejoindre le Docteur Barnot, leur médecin de famille, très connu des vieux Rivois car il a longtemps exercé dans notre village où il jouissait d'une bonne renommée... Pour la petite histoire, les anciens se souviennent encore de sa petite taille qui le désavantageait pour conduire ! Et quand il partait visiter ses patients à bord de sa vieille voiture, on apercevait à peine ses yeux au-dessus du volant !

Notre mamie profita peu de sa retraite ! la douceur du climat de la Drôme n'améliora pas son état de santé et elle nous quitta dans les premières années de leurs départs de Rives ; elle n'avait pas 60 ans.

En revanche, nous avons pu profiter longtemps de notre « Pé-Léon » et j'ai un souvenir ému de nos repas de famille qu'il égayait par ses belles chansons d'autrefois que nous reprenions en chœur ; elles ont bercé ma jeunesse...

Il venait souvent passer quelques jours de vacances chez nous, où il retrouvait sa grande fille Léone (ma maman) et l'une de ses grandes joies consistait à aller flâner dans Rives, village où il avait vécu 25 ans, et qui était resté cher à son cœur. Il savait, aussi, qu'il allait rencontrer ses anciens clients, ce qui le rendait heureux ! En effet, à peine sa promenade commencée, il était « arrêté » dans la rue et des exclamations joyeuses fusaient « Ah ! Monsieur Billot ! Quel plaisir de vous revoir ! » aussitôt, ils égrenaient leurs souvenirs... Nous qui l'accompagnions, étions toujours surpris que notre « Pé-Léon » n'ait jamais oublié aucun de leurs noms ! Cela prouvait la profondeur de leurs liens ! Ils évoquaient, aussi, le souvenir de ma grand-mère à la Papeterie qu'elle avait tenue plus de 20 ans ! Se rappelant une personne douce et avenante, et toujours de bons conseils pour le choix d'un livre ou d'un achat...

C'était le temps d'autrefois où les commerçants tenaient une grande place dans la vie des gens du pays ! Tout le monde se connaissait, il n'y avait pas encore de grandes surfaces, et c'était « le commerce de proximité » comme nous dirions aujourd'hui, avec de merveilleux contacts humains.

Mon « Pé-Léon » nous quitta à l'aube de ses 90 ans et jusqu'à la fin de sa vie, il mesura l'attachement que les Rivois lui avaient conservé...

Ne dit-on pas que les Facteurs comptent parmi les personnalités préférées des Français !

Il ne faut pas oublier que la Poste, durant des décennies, fut un véritable Service Public, et non « l'entreprise » qu'elle est devenue aujourd'hui.

Josy CARTIER



Mes grands-parents, Marie et Léon en tenue de facteur



La poste côté Place jusqu'en 1966 @ Collection particulière Josy Cartier



La poste rue de la République en 1966 @ Collection particulière Josy Cartier

*Mon grand-père Léon
en tenue de facteur*



*La papèterie Billot avec mes grands-parents
Marie et Léon et leur fils Pierre*

Charles Lambert (fossoyeur)

Charles est né à Rives en 1913. Son père compagnon du devoir était chef monteur dans l'entreprise rivoise Barnier (charpente métallique). Par les compagnons il fit le tour de France et rencontra sa femme en Corse. De cette union naquit trois enfants, Charles et François (jumeaux) et Maurice. Ils étaient domiciliés rue du repos à Rives.

Charles commença sa vie professionnelle en tant qu'apprenti boulanger puis scieur dans l'entreprise Blanc. Quand la guerre arriva il fut mobilisé en 1940 chez les chasseurs alpins, ils tentèrent de repousser l'ennemi sans y parvenir. Charles reçut la croix de guerre avec étoile de bronze pour acte de bravoure.

Après la guerre, Charles fit sa demande pour être fossoyeur à Rives. Ce métier l'époque était dur physiquement. Les fosses étaient creusées à la main avec pioche et pelle. Il mettait entre 4 et 6 heures pour une fosse d'environ 1m70 de profondeur, 2m de longueur et 80 cm de largeur et cela malgré la météo, pour sa sécurité il fallait étayer les bords pour éviter les éboulements. Une fois il fit l'expérience de se retrouver coincé dans la fosse par un éboulement, ne pouvant se dégager seul une passante appela de l'aide. Plus de peur que de mal pour notre fossoyeur !

Pendant les enterrements, Charles portait les cercueils avec trois autres personnes. Pendant l'office ils traversaient la route pour se désaltérer au bar-restaurant Soccoro. Un jour la messe fût

plus longue que d'habitude et la suite de la cérémonie tourna au fiasco. Au moment de descendre le cercueil dans le trou Charles un peu éméché tomba avec celui-ci devant toute la famille. Certains esquissèrent un sourire d'autres non.

Le nettoyage des caveaux faisait partie de son travail, un jour avec les ouvriers de Manchon, ils firent descendre un jeune ouvrier dans un grand caveau et bien sûr ils remirent la dalle, pendant quelques minutes qui durent lui semblaient longues, le jeune fût enfermé dans le noir entre les cercueils !! Il ne fit pas carrière dans ce métier.

Adolescent, il fit quelques bêtises. Un de ses voisins un peu irascible lui avait donné des coups de fouet. Charles avait juré de se venger. Quelques années plus tard, il apprit que ce voisin était très malade, pensant qu'il n'en réchapperait pas il offrit le champagne à ses amis, manque de bol le voisin survivra. Charles disait toujours que le jour où il casserait sa pipe il mettrait une grosse pierre sur le couvercle pour qu'il ne puisse pas ressortir. L'a t'il fait ???

Quand j'étais enfant, j'étais souvent avec mon oncle. Je l'accompagnais au cimetière pour l'aider, il me mettait dans la Viviane (brouette à deux roues). C'est sûrement de là qu'est venue ma passion pour les cimetières.

Le jour de la Toussaint était un grand jour pour la famille car nous participions au fleurissement et au nettoyage des tombes. Connaissant beaucoup de monde il avait toujours un petit mot pour les familles et quelques anecdotes. La journée se terminait par un bon repas en famille.

Charles étant célibataire, il aimait faire la fête.

Sa petite maison vers le cimetière était sa fierté. Il disait que c'était la plus jolie du quartier. Beaucoup de monde venait y prendre un casse-croute arrosé d'un petit verre de vin blanc de Savoie (les Abymes). Que de moments de rigolades, de blagues, d'accordéon et de chansons (ramona, frou-frou et bien d'autres). Tino Rossi était son idole sûrement dû à ses origines Corse côté maternel.

Pour moi, mon frère, ma sœur et des copains nous aimions nous retrouver chez Charles, à l'époque pas d'immeuble et peu de voitures. Charles a été un des premiers à avoir la télévision dans le quartier installée par Dezempte Léon. Nous y regardions la piste aux étoiles, le tournoi des 5 nations etc...

Dans les années 1980, Charles décida de refaire sa façade, sachant cela, nous décidions de lui faire une blague alors nous écrivîmes en gros sur sa façade à la peinture noire « votez pour Charles futur Maire de Rives ». Le lendemain tous les passants rigolèrent même les gendarmes vinrent voir Charles pour savoir s'il voulait porter plainte. Il n'a jamais su que s'était nous.

L'inscription disparue après la réfection de la façade.

Charles est décédé en 1987, à l'hôpital de Rives où il était né et enterré au cimetière en face de sa maison.

Florence LAMBERT



Charles Lambert, né le 13 août 1913

Joseph DOUCET, né en 1887, Bourrelier

Le cuir fut un matériau important dans le passé.

Joseph Doucet était bourrelier, cellier, harnacheur à Rives.

Que l'on imagine un instant la quantité de cuir qu'il fallait pour réaliser le harnachement complet de l'attelage d'une voiture. L'équipement du cheval sous toutes ses formes, était alors l'œuvre du bourrelier dont le travail demandait une grande habileté et un apprentissage de plusieurs années.

Chaque pièce du harnachement du cheval avait un nom précis : la bride, les sellières, le collier, la fausse martingale, la sous-ventrière, la croupière, le culeron, l'avaloir, pour les principales. Pour les selles il y avait le faux-quartier, le quartier, le pommeau, le panneau, le siège, le troussequin. Joseph Doucet, et c'était le côté noble de son métier, pouvait fabriquer le harnachement complet d'un attelage. Il n'était pas rare dans les années 1900, au temps des belles voitures de maîtres qu'un notable le convoque pour équiper l'attelage et la voiture qu'il venait d'acheter. Joseph Doucet prenait alors les mesures nécessaires et exécutait dans son atelier avec son plus beau cuir, un superbe harnachement réhaussé de boucles de métal.

Il faisait aussi sur les selles ces belles coutures que l'on appelait le point cellier. Ce travail demandait un tour de main particulier et était exécuté à l'aide de deux alènes et d'un fil spécial « le Ligneul », confectionné maison en tressant du fil qu'il fallait enduire de poix.


Joseph Doucet équipait aussi les chevaux de trait et fabriquait les solides colliers nécessaires aux attelages des véhicules de fermes et de transport des marchandises. La partie en bois de ces colliers, l'attelle, comportait des ferrures fixées par le forgeron. Le collier comportait outre le cuir nécessaire, une partie en crin protégée par une toile spéciale reposant sur l'encolure de l'animal. Il fallait carder de temps à autre ce crin pour éviter les blessures, on appelait cela « une renforçure ».

Par son métier Joseph Doucet était en relation avec beaucoup de monde : bourgeoisie, chefs de petites entreprises de transport de marchandises et exploitants agricoles.

L'avènement de l'automobile vint bouleverser cet ordre des choses et provoqua la disparition progressive du cheval, comme animal de trait. Le bourrelier dû s'adapter et trouver d'autres débouchés : la remise en état des bâches de camion. En toile huilée épaisse, courroies pour l'industrie, l'afflux des cartables en cuir à recoudre à chaque rentrée scolaire, la pose et la réparation des stores. La vente des longes, colliers pour animaux domestiques, muselières, fouets « Perpignan », martinets, tabliers en cuir pour forgeron... et tout de même quelques exploitants agricoles qui utilisaient encore le cheval. Aujourd'hui c'est un métier en voie de disparition et il est difficile de trouver un atelier de bourrellerie. Les rares artisans qui se hasardent encore à travailler le cuir n'ont plus en général la formation, telle qu'elle se faisait dans le passé, pour exécuter des travaux de qualité, tels que les concevaient Joseph Doucet qui fut un artisan dans toute l'acceptation du terme.

Il a laissé le souvenir d'un homme toujours disponible, accueillant dont le magasin était le lieu de rencontre avec toute une clientèle de milieu très diverses, pour ses amis et pour sa nombreuse famille, personne ne passait sans s'arrêter pour le saluer.

Maryvonne HAMPARTZOUMIAN

SELLERIE —o— MALLES & VALISES —c—		HARNAIS —c— HARNACHEMENTS en tous genres —c—
ARTICLES DE VOYAGE & D'ÉCURIE GRAISSES ET CIRAGES DE TOUTES MARQUES Courroies & Bâches - Guêtres & Jambières		
VOITURES D'ENFANTS —o—		
Ancienne Maison ROYER		
Joseph DOUCET		
RIVES (Isère)		



Honorine et Joseph Doucet dans la maison de famille à Brézin



L'atelier du Bourlier

*Mon papa, Marcel Cartier:
sa vie au Garage Citroën cumulée
avec son Service de Presse*

A travers quelques anecdotes, j'ai souhaité faire revivre la vie de mon papa, au Garage Citroën fondé par mon grand-père Albert en 1923 ; situé au « 87 rue de la République » à Rives, il prend la place d'une fabrique de véhicules hippomobiles (voitures à cheval).

Comme je l'avais brièvement évoqué dans le Livret n°5, mon pépé Albert le créa avec deux associés : L. Montel et H. Bourgeois ; il s'appelle alors le « Garage des Alpes » et représente la marque Citroën. Tous trois s'installent en tant que garagistes, vendeurs et réparateurs de voitures automobiles... Mon grand-père propose, aussi, un service de taxi entre Rives, Renage et Tullins...

En ce premier quart de siècle, il est également autorisé à apprendre à conduire à ceux qui le souhaitent, la réglementation n'étant pas celle d'aujourd'hui. Il sera donc le « moniteur » de nombreux Rivois qui tous, obtiendront leur permis de conduire... A ce sujet, Monsieur Lin Chaboud se remémorait en riant quelques savoureuses leçons : « Assis auprès de moi, très attentif, il n'hésitait pas à me mettre un coup de pied à chaque erreur de conduite ! En tout cas, il a été efficace comme moniteur, car j'ai eu mon permis du premier coup ! »

Son fils Marcel né en 1924 (mon futur papa), son BEPC en poche, et la guerre terminée, a fait une formation bancaire et est entré au Crédit Lyonnais où une carrière prometteuse s'ouvre à lui... Malheureusement, les associés de mon grand-père, beaucoup plus âgés que lui (20 ans pour Monsieur Mantel), vont successivement prendre leur retraite... Nous sommes à l'aube des années 1950 et mon grand-père se retrouvant seul avec son mécanicien Monsieur Lacroix, va faire appel à son fils Marcel... Celui-ci bien que peu enthousiaste, rejoint son papa au garage ; il faut dire qu'on ne disait pas « non » aux parents dans ces années-là, d'autant que mon papa est enfant unique ! Il nous a souvent avoué que ce n'était pas sa vocation, mais il n'a pourtant pas hésité à accepter la proposition de son papa qui avait besoin de lui !

Pendant des années, ils vont assurer conjointement, les services de taxi, ainsi que l'entretien des véhicules, le dépannage des clients, et la vente des voitures neuves de la marque Citroën, en tant qu'agents concessionnaires... Je me souviens d'ailleurs qu'ils « montaient » à Paris par le train (7 heures de voyage, à l'époque) pour aller chercher les voitures neuves que les clients leur avaient commandées... Mon pépé Albert a fait longtemps ce service, avant de passer le flambeau à papa ; il faut dire que celui-ci est très occupé car, en plus de son travail au garage, il avait en début 1960, commencé un autre emploi : un service de Presse qu'il assure chaque nuit...

Cette activité consistait à distribuer le Dauphiné Libéré sur une tournée qui faisait 280 à 300 km ; le siège de la Société était à ce moment-là, situé à Grenoble.

Par la suite, il sera déplacé à Veurey ; papa quitte la maison dès 1h30 du matin pour récupérer les journaux qu'il va livrer à bord de son J 7... Toutes les nuits notre Bergère Allemande : Brenda l'accompagne dans sa tournée qui se termine vers 7 heures... Il ramène ensuite notre chienne à la maison, avant d'aller ouvrir le garage... Or, ce matin-là, ayant pris du retard sur son horaire, il décide avant de remonter Brenda, de se rendre rapidement au bureau de Tabac pour l'achat de ses cigarettes car, il était un gros fumeur ! Il laisse les clefs sur le contact et la portière ouverte (on craignait peu les voleurs dans cette décennie), et revient au pas de course quelques minutes plus tard... Quelle n'est pas sa surprise de trouver un inconnu installé au volant ! Celui-ci livide, est tétanisé sur le siège... En fait, ce monsieur possédait le même véhicule que papa, et s'était tout simplement trompé, le sien étant stationné un peu plus loin ! Mais notre chienne veillait ! Et lorsque l'inconnu s'est installé sur le siège, elle a aussitôt réagi... Posant sa patte sur l'épaule du gars, elle lui signifie ainsi de ne pas bouger ! Ce monsieur dira ensuite à papa « Lorsque j'ai senti quelque chose sur mon épaule et que j'ai vu dans le rétroviseur la tête de votre berger allemand, j'ai cru ma dernière heure arrivée ! Vous seriez parti une semaine que je n'aurai pas bougé d'un pouce ».

C'est avec beaucoup d'émotion que j'évoque cette époque où mon papa a rajouté ce service de Presse à son activité au garage ; activité qu'il commençait dès 7h30 du matin, au retour de sa Presse ... Des journées longues et harassantes et des nuits de sommeil si courtes !

Avec du recul, je me demande comment il a tenu un tel rythme de travail, en ne dormant que 3h30 par nuit !

Il faut dire que les revenus du garage étaient insuffisants pour faire vivre une famille nombreuse ! Nous étions 4 enfants. Dans ces années d'après-guerre il y avait beaucoup de grandes familles, et les temps étaient difficiles pour bien des parents ! Moi, je n'oublie pas que notre papa a sacrifié une partie de sa santé pour que nous ne manquions de rien ! Et à travers ces lignes, j'ai souhaité rendre hommage à son courage ! Lui qui nous a quittés si tôt, à l'Age de 55 ans !

Nous allons voir que notre maman aussi, a mis sa pierre à l'édifice... Très vite, papa se voit proposer une seconde tournée qui va s'effectuer du vendredi soir au dimanche soir... Elle est plus longue et a lieu sur la région lyonnaise, avec la distribution du Progrès... Devant cette proposition, maman ne va pas hésiter un instant : elle prendra en charge la tournée que papa effectue en fin de semaine dans l'Isère... C'est ainsi que trois nuits par semaine, elle prend la relève de la distribution du Dauphiné Libéré qui l'emmène plus loin que Miribel-les-Echelles...

En 1964, grâce au complément de revenus que permet la tournée de presse effectuée par papa depuis plusieurs années maintenant, mes parents vont faire l'acquisition de leur première voiture (jusque-là, c'était notre Pépé Albert qui prêtait sa B14 ou sa traction) : c'est une Ami 6 jaune très originale avec sa vitre arrière cambrée (elle est restée dans un coin de ma mémoire), mais c'est une « berline ». Or, pour la tournée de journaux que va entreprendre maman, elle n'est pas assez spacieuse !

Papa va donc la changer contre un « Break » Ami Super... C'est notre chienne Bergère Allemande qui, abandonnant papa, va devenir le garde du corps de maman et l'accompagner dans sa tournée de fin de semaine... Mon jeune frère n'a que 4 ans, mais nous sommes trois aînés autour de lui aussi maman, nous sachant raisonnables, part rassurée... Dans ces années-là peu de femmes ont le permis de conduire ! De plus, maman sera l'une des rares femmes à livrer des journaux de nuit ! Ce qu'elle redoute surtout dans ces années-là, ce sont les hivers rigoureux qui rendent certaines routes impraticables ! Et sans aller jusque-là, elles sont verglacées et la conduite est périlleuse ! Heureusement les pneus clous remplissent bien leur office... Il faut aussi se méfier des congères... En revanche, il y a peu de circulation, et elle croise essentiellement sur les routes d'autres chauffeurs comme elle ! Il lui arrive d'échanger quelques mots avec eux à des points de livraison, et ceux-ci se montrant souvent prévenants lui proposent leur aide pour décharger les journaux, mais c'est sans compter sur Brenda qui veille ! Cette nuit-là, un chauffeur plus hardi que les autres, et bien que maman tente de le dissuader, s'approche du coffre de la voiture qui est grand ouvert... Brenda couchée près du colis de journaux, l'observe du coin de l'œil ! L'étranger avance doucement sa main... aussitôt, notre bergère allemande commence à retrousser ses babines, découvrant sa belle dentition blanche...

C'est un premier avertissement silencieux ! En revanche, à la seconde tentative un aboiement sonore retentit qui fait effectuer un énorme bon en arrière à l'audacieux ! Maman remercie néanmoins cet homme complaisant, mais elle a pris l'habitude de décharger seule ses journaux et s'en sort très bien !

Et elle sait que sa Brenda veille sur elle ! Sa protection indéfectible la rassure... En fin de tournée, elle trouve aussi un havre accueillant, à Miribel-les- Echelles, chez les cousins de leurs amis Dézempte qui tiennent un café-restaurant, et où une boisson chaude l'attend ! Ils ouvrent très tôt le café car ils font aussi dépôt de journaux... Tout en échangeant des nouvelles, maman leur raconte l'anecdote ayant notre Brenda pour héroïne, ce qui les fait beaucoup rire...

Une autre anecdote savoureuse me revient en mémoire... Il faut savoir que la plupart de nos jeunes voisins rêvaient tous de partir « faire la tournée ». Et chacun à leur tour, les ont accompagnés, au-moins une fois (avec l'autorisation bien sûr de leurs parents). Ils étaient à la fois curieux de découvrir cette activité et tout heureux de ce voyage nocturne (beaucoup de parents ne possèdent pas de voiture en ce temps-là). Récemment j'ai rencontré un ancien voisin Guy P, âgé de 15 ans à l'époque, et il a évoqué ces tournées de Presse qu'il effectua souvent, avec papa, dont il conserve un souvenir impérissable ! « Ah, je ne risquais pas de m'oublier cette nuit-là, et je quittais mon lit bien avant que le réveil ne sonne ! »

Nous, les enfants, avons quelquefois, aussi, partagé la tournée de Presse ; et c'est ainsi que, durant la nuit que je vais évoquer, c'est ma sœur qui a pris place auprès de maman... La tournée est déjà bien avancée quand, près d'un point de livraison, un chauffeur est stationné ; il descend rapidement de voiture quand il voit maman quitter son véhicule et ouvrir son coffre, car elle a plusieurs colis à déposer... Il la salue avec un grand sourire en disant « Léone, Léone ! »

Ma sœur qui s'est avancée à son tour, regarde maman d'un air ahuri ! « Mais d'où il te connaît ce bonhomme ? » Le prénom de notre maman étant Léone, celle-ci se pose aussi la question jusqu'à ce que ce chauffeur extirpe une carte routière de sa poche. Il lui montre un point, le mystère s'éclaircit aussitôt « Ah ! vous cherchez la route de Lyon lui demande maman ! ». C'était bien cela en effet ! Ce chauffeur étranger avait un accent et, en fait, il ne disait pas « Léone mais Lione » Quel quiproquo !

Le rire sonore de M. Dézempte résonna dans son Café, quand maman arrivant un plus tard à Miribel-les-Echelles, avec ma sœur, lui narra cet épisode ! Il faut dire que ce quiproquo était très drôle et nous a amusé longtemps !

En ce qui concerne le Garage, nous, les enfants, nous nous y rendions quelquefois pour voir les voitures, et regarder travailler notre papa que nous trouvions souvent « enfoui » sous un véhicule qu'il est entrain de réparer... Puis, nous allions saluer notre Pépé Albert installé à son bureau entrain de compulsier des documents... Quand il nous rendait visite à la maison, nous entreprenions avec lui de nombreuses parties de « petits-chevaux » ou du « jeu des sept familles » sans oublier qu'il nous a initiés très tôt au « 421 » et à la « belote » son jeu préféré ! Mais ici, au garage, c'est son lieu de travail que nous respectons ! Pourtant, nous sachant attirés par sa vieille « B 14 » et sa « Traction familiale » (qui avait une longueur démesurée avec une fenêtre supplémentaire à l'arrière et deux strapontins en plus des sièges). Il n'hésitait pas à nous les montrer une nouvelle fois !

En tant qu'aînée, j'ai davantage de souvenirs de ces deux voitures que ma fratrie, et c'est toujours pour moi un grand plaisir de les voir !

A ce propos, j'ai en mémoire un souvenir très précis de « la B14 », automobile de la famille de la Rosalie.

En effet, environ une fois par mois, notre grand-père Albert prête sa B14 à papa pour nous permettre d'aller rendre visite à mes grands-parents maternels : Marie et Léon Billot retirés dans la Drôme, (ils avaient tenu pendant plus de 20 ans, la Librairie-Papeterie à Rives au 66 rue de la République, avant de la vendre à Madame Vial) ; il y a une cinquantaine de kilomètres mais quelle épopée ! Mes parents installés sur le siège avant, tandis que nous trois, les enfants (mon jeune frère n'étant pas encore né) avons pris place à l'arrière... Il n'y a pas de chauffage dans cette vieille voiture, et maman nous recouvre les jambes d'une couverture ; c'est le départ ! Papa s'empare d'une manivelle pour démarrer la B14... Je me souviens du bruit infernal que faisait le moteur pour cette mise en marche ! Sans compter qu'elle ne démarrait jamais du premier coup, se mettant à tousser lamentablement, pour finalement caler ! Et papa doit recommencer à plusieurs reprises la manœuvre ; enfin, nous voilà partis ! Mais que de côtes au cours du voyage ! Je me souviens en particulier d'une route très pentue, où au milieu de celle-ci, à chaque fois la B14 commençait à fumer terriblement ! Il fallait vite s'arrêter ! Je revois papa descendant rapidement de la voiture, soulever le capot et rajouter de l'eau... Elle repartait ensuite gaillardement ; avant l'arrivée, il y avait un petit pont de bois qui enjambait un chemin caillouteux et rempli d'eau !

Là c'était un atout de voyager en B14 car avec son marchepied très haut, l'eau n'atteignait pas les portières et nous traversions sans problème.

Il faut aussi préciser que l'on était très secoué en voyageant en B14, bien des routes n'étant pas goudronnées, les cailloux et « nids de poule » contribuaient aux cahotements... Cela nous faisait beaucoup rire !

Ces voyages vus avec nos yeux d'enfants nous ont procurés beaucoup de joie ; aussi, c'est avec nostalgie qu'au début des années 1960, j'ai vu disparaître cette voiture emblématique du Garage de notre pépé Albert. La B14 avait été transformée en tracteur ! Quel dommage ! La 2CV venait de prendre sa place au garage de mon grand-père...

La 2CV allait pourtant devenir dans le monde automobile, une vraie révolution ! Quant à nous, on lui trouva d'emblée un air sympa. « Sa bonne bouille » allait aussitôt faire notre conquête ! J'ai un souvenir attendri lorsque je pense à nos excursions à son bord...

A cette époque, le dimanche nous allions souvent pique-niquer... Mon plus jeune frère venait de naître et c'est à sept passagers que nous grimpions dans ce nouveau « tacot ». Mes parents installés sur le siège avant, avec mon petit frère sur les genoux de maman, tandis que tous les trois nous nous couchions sur le siège arrière, en compagnie de notre première Bergère Allemande accueillie dans la famille : Quetty... Celle-ci se couche sagement à nos pieds ! A cette époque, il n'y a pas de ceinture de sécurité (qui apparaîtra en 1973), ni siège spécifique pour les enfants !

Et nous partions gaiement sur les chemins...

Quelques années plus tard, mes parents purent faire l'acquisition d'une voiture, « une Ami 6 » comme je l'ai citée précédemment, mais la 2CV est restée dans ma mémoire...

Pour terminer, j'ajouterais qu'il y avait un travail faisant partie intégrante d'un garage : le dépannage des clients ! A l'époque, ce n'était pas comme de nos jours où celui-ci est compris dans le contrat d'Assurance ! Régulièrement, papa est appelé à la rescousse pour des pannes en tout genre, et aussi loin que je m'en souviens, il n'a jamais hésité à venir en aide aux clients, en dépit de ses longues journées de travail ! Souvent d'ailleurs en retour, certains lui proposent même de partager leur repas lorsque l'heure est tardive ! Généralement, papa décline l'invitation, mais il faut souligner l'état d'esprit de l'époque ! Une autre façon de vivre où l'on savait rendre service ! Et où solidarité et entraide étaient les maîtres mots...

Le seul jour où maman « pestait » un peu, c'était le dimanche, la seule matinée où papa, de retour de la Presse, pouvait dormir un peu, n'ayant pas à ouvrir le garage ! Pourtant, elle n'hésitait pas à aller le réveiller malgré tout ! On ne pouvait laisser quelqu'un en panne au bord d'une route ! (Pour rappel, il n'y avait que la nuit du 1^{er} Mai où la tournée de Presse n'avait pas lieu car ce jour-là, aucun journal n'était en vente dans les kiosques, et c'est toujours d'actualité).

Une jeune femme m'a récemment raconté qu'elle avait 10 ans quand ses parents achetèrent une « Ami 8 » et qu'elle avait eu la peur de sa vie lorsque sa maman, prenant le volant un jour d'hiver très enneigé pour descendre le Bas-Rives, était

« partie en luge », la route étant verglacée ! La voiture avait fini sa course dans un talus, ils étaient trois enfants dans la voiture, sa maman les a enfermés à clef et elle est partie chercher notre papa ! Ce fut un soulagement quand celui-ci arriva avec la jeune maman à son bord pour récupérer les enfants, avant de s'occuper de la voiture accidentée... « Je n'ai jamais oublié la gentillesse de votre papa et son sourire réconfortant ! » me dit-elle ; Il est vrai qu'il était aimé de sa clientèle pour sa bienveillance et sa bonne-humeur...

Cette dernière anecdote est aussi un clin d'œil à l'un des amis de mes parents : Léon Dezempte ! Papa se couche toujours vers 21 heures pour pouvoir bénéficier d'au-moins 3h30 de sommeil ; or, ce soir-là, un vibrant coup de sonnette, nous fait sursauter car il est 22 heures... C'est Léon qui est au portail ! Il possède un magasin de radio-télévisions et vient informer maman qu'il a besoin de notre papa, car il ne connaît pas la route et doit aller installer une antenne télé et livrer le téléviseur, chez le frère de maman : notre oncle Pierrot et sa femme. Ils habitent un petit village de la Drôme avec mes grands-parents maternels dont j'ai déjà parlé.

Pierrot a grandi à Rives, et avec Léon, ils sont conscrits et amis d'enfance... Mon oncle a donc passé commande au magasin Dezempte, mais Léon a un côté bohème dont beaucoup de Rivois se souviennent encore, et il n'a bien sûr pas pris conscience de l'heure tardive ! Et c'est ce soir-là qu'il a décidé d'aller installer le téléviseur et l'antenne à 50 km de Rives ! Il souhaitait la présence de papa car c'est un village perdu dans la campagne ! Là, maman va faire « barrage » !

« Tu ne réalises pas Léon que Marcel se lève dans 2 heures, pour partir faire sa tournée de Presse ! » Impossible que papa puisse faire ce voyage avec lui ! Maman ajoute : « Le temps du voyage, ils seront tous couchés quand tu vas arriver ! » A l'époque, il y a une importante usine de métallurgie à Epinouze qui deviendra le « Carbone Lorraine » puis « Ugine Kullman ». La plupart des villageois y travaillent et, avec le roulement des factions, beaucoup se couchent « comme les poules ».

Mais Léon est déterminé à aller faire son installation ! Aussi, maman à bout d'arguments ne peut que le regarder partir dans la nuit ! Elle lui a expliqué brièvement le chemin car, il ne trouvera personne pour le renseigner ! Pas de GPS à cette époque !

Ah ! les gens du village devaient se souvenir longtemps du passage de Léon ! Il avait bien trouvé la maison, mais comme le prévoyait maman, tout le monde était couché ! Mon oncle à cette arrivée impromptue s'était levé en vitesse et, à présent il entendait chanter à tue-tête sur son toit, le joyeux luron qui se donnait ainsi du cœur à l'ouvrage ! Quelle soirée ! Mais Léon qui, mis à part son côté original, était un excellent technicien, fit un très bon travail, même si celui-ci s'est prolongé une partie de la nuit ! En effet, l'antenne et le téléviseur installés, il avait pris un verre avec Pierrot, et comme Léon avait toujours de truculentes anecdotes à raconter, il faisait jour quand il prit congé !

Le lendemain matin, les voisins furent nombreux à venir voir mon oncle, afin de lui demander ce qu'il s'était passé la nuit dernière chez eux ! En effet dans ces années-là, le voisinage n'était pas indifférent et venait vite aux nouvelles ! « Mais enfin, que faisait cet homme sur votre toit, à chanter à pleine voix ? »

Mon oncle avait brièvement expliqué que ce joyeux pinson leur avait installé une antenne télé ! Ils étaient repartis hochant la tête, car en ce début des années 1960 peu de gens possédaient la télévision, surtout à la campagne !

Ce fut longtemps un souvenir hilarant que l'on avait plaisir à se remémorer avec la famille Dézempte ! Notre incontournable Léon avait mis un petit village en émoi !

Pour clore ce chapitre sur le Garage Cartier, j'ajouterai que mon grand-père Albert prit sa retraite en juillet 1968, mais chaque matin il continua à venir faire son tour dans le garage qu'il avait fondé en 1923 ; il échangeait quelques mots avec mon papa et mon frère Patrick qui avait rejoint l'entreprise en 1970...

Quel plaisir pour lui quand il rencontrait ses anciens clients ! Il s'empressait d'évoquer avec eux quelques bonnes anecdotes du temps passé. Il a conduit jusqu'à la fin de sa vie la Diane qu'il avait acheté quelques années auparavant... Il nous quitta en 1976 à 83 ans.

Mon papa poursuivit son activité au garage, ainsi que son service de Presse jusqu'en 1979, année où il nous quitta à son tour à l'âge de 55 ans.

Entre-temps, mon plus jeune frère Daniel avait, lui-aussi, intégré le garage...

Les petits-fils d'Albert ont, ainsi, pris le relais de l'entreprise familiale jusqu'en juin 1982 où, après 59 ans d'existence, le Garage Cartier ferma définitivement ses portes.

Josy CARTIER



Mon grand-père Albert Cartier avec son fils Marcel devant le garage



La 2CV mythique 1960



Le garage Cartier rénové avec mon grand-père Albert, mon papa Marcel et ses deux petits-fils Patrick et Daniel



La B14 de mon grand-père Albert Cartier – 1959

Autres personnages insolites sur Rives

Vincent Bellezza d'Izeaux

Dans les années soixante, je résidais rue Willy Rettmeyer. J'apercevais et j'entendais monsieur Bellezza crier « Peaux de lapins po, peaux de lapins po ». IL venait de la commune voisine d'Izeaux.

Eh oui, il collectait les peaux de lapins séchées.

Quelques années plus tard ils revenaient. En récoltant les moindres morceaux de ferrailles.





Couple avec un « landau »

A l'âge de seize ans, je quittais la rue de la République pour aller habiter rue Willy Rettmeyer.

Mon père travaillait dans l'entreprise Allimand et a pu bénéficier d'occuper une maison de la société.

Parfois de ma fenêtre du premier étage je voyais et j'entendais passer dans la rue les personnages suivants : un vieux couple, habillé de vêtements sombres tirait un très vieux landau noir tout en bois.

Je pouvais apercevoir ce genre de véhicule orné de quatre petites roues plaquées de quatre petits enjoliveurs d'apparence chromés.

Non pas de bébé à l'intérieur mais quelques vêtements et objets collectés chez les gens au cours de leurs déplacements.

Jean MICOUD-TERRAUD

"MAGDANE"

Je travaillais au service expédition chez Allimand où j'ai connu Mme Bardin Denise. Elle travaillait au service des archives et elle était la grand-mère de Roland MAGDANE. Sa mère, Françoise MAGDANSKY fut une amie de ma tante Mimie (Yvonne DOUILLET). Le nom de scène de son fils fut « MAGDANE » parce qu'il a abrégé son nom. Il ressemble incroyablement à sa grand-mère que j'aimais beaucoup.

Maryvonne HAMPARTZOUMIAN



Willy Rettmeyer – Péroud – Denise Bardin

Madame Bardin, grand-mère de Rolland Magdane

*Souvenirs de Luminoso Chiaffredo,
1891-1967*

J'ai connu la famille Chiaffredo, ses filles France et Catherine et ses petits-enfants car c'étaient des amis à ma maman. Mme Chiaffredo était une « bonne maman ». Elle nous embrassait chaleureusement en nous prenant dans ces bras. Ils vivaient chichement mais ils étaient de bons vivants.

M. Chiaffredo aimait rire. Il animait son quartier avec son accordéon à n'importe quelles occasions et dès qu'il y avait une fête de village. Il appréciait se rendre au café « Sapin » pour jouer aux cartes et retrouver ses amis. Sa maison donnait dans les jardins où actuellement il y a l'école maternelle de Valfrey où nous allions à la maraude déguster les framboises !

Il était maçon, ramoneur et travaillait pour tout le monde à la demande. Il avait refait certains trottoirs de Rives qu'il gravait de son nom « Luminoso » avec une roulette !

Nous pouvions voir ici et là en se promenant son nom inscrit sur les trottoirs de Rives ! Il chassait tout gibier et péchait beaucoup ! C'était un habitué de la Fure !

C'était un grand original, dresseur de corbeaux qu'il transportait sur son épaule ou son chapeau ! Il a recueilli par deux fois des corbeaux blessés qui ne pouvaient plus voler dont un s'appelait « Jaco ». Il l'avait dressé pour couper les fleurs de sa femme !

Il l'emmenait partout avec lui et lui avait fait une petite maison en bois avec du treillis à poule pour dormir dehors.

Luminoso Chiaffredo est une figure que l'on ne peut pas oublier de part sa gaieté et sa bonne humeur.

Gaby TROPINA

Avec l'aide de Robert REGIMBEAU, le petit fils de Luminoso



Devant l'école Libération



A l'ancien parc des sports



Avec son accordéon



Avec son corbeau vivant sur l'épaule



Avec sa truëlle à la main

Document réalisé en septembre 2024 par le groupe « Mémoires de Rives »

Du Centre Social de l'Orgère de Rives

Parutions

Tome 1 *Juillet 2017* ***Le Château du Parc de l'Orgère de Rives ou le Château des Russes***

Tome 2 *Décembre 2017* ***Souvenirs d'écoliers rivois***

Tome 3 *Août 2018* ***Souvenirs d'enfance dans les quartiers rivois***

Tome 4 *Septembre 2018* ***Commerces rivois d'hier et d'aujourd'hui***

Tome 5 *Juin 2019* ***Souvenirs sur l'industrie et l'artisanat à Rives***

Tome 6 *Mars 2020* ***Souvenirs sur les associations sportives, culturelles rivoises***

Tome 7 *Décembre 2021* ***Souvenirs extraordinaires d'enfants, C'était hier à Rives !***

Tome 8 *Septembre 2022* ***Mémoires de la guerre 39-45, par Mémoires de Rives***

Tome 9 *Septembre 2023* ***Souvenirs du Val de Fure !***

Tome 10 *Septembre 2024* ***Portraits Rivois***

Livrets gratuits disponibles au Centre Social de l'Orgère

Centre Social de l'Orgère

96 rue Sadi Carnot

38140 Rives

Tél : 04 76 65 37 79